

---

**Incidence de la mutation sociale sur les identifications liées aux  
imagos de genre chez les jeunes filles scolarisées à Niamey**

**Soumana Amadou\***

**Résumé**

Les résultats de cette étude découlent de l'analyse de contenu du corpus des protocoles du « Test des Trois Personnages » (Backes-Thomas, 1969) fournis par 329 participantes que nous avons aléatoirement sélectionnées au niveau des établissements scolaires de Niamey. L'objectif général de l'étude consistait à explorer les identifications aux imagos de genre des jeunes filles scolarisées à Niamey par rapport aux valeurs traditionnelles et modernes ; en mettant, particulièrement, l'accent sur l'incidence psychique qu'implique le passage des unes aux autres. Ainsi, sachant que, de manière générale, la société nigérienne est essentiellement phallocentrique, l'enquête de terrain a confirmé la principale allégation de la présente recherche qui souligne le lien entre les identifications aux imagos de genre des jeunes filles scolarisées à Niamey avec le processus de transformation des valeurs socioculturelles en cours au Niger.

**Mots-clés :** incidence, mutation sociale, identifications, imagos de genre.

**Abstract**

The results of this study stem from the content analysis of the corpus of protocols of the “Test the Three Characters” (Backes-Thomas, 1969) provided by 329 participants that we randomly selected at the level of schools of Niamey. The general objective of the research was to explore the identifications with gender imagos of young school girls in Niamey in relation to traditional and modern values; by placing particular emphasis on the psychic impact implied by the passage from one to the other. Thus,

---

\* Université Abdou Moumouni (Niger), [soumanapsy@yahoo.fr](mailto:soumanapsy@yahoo.fr)

knowing that, in general, Nigerien society is essentially phallocentric, the field survey confirmed the main allegation of the present study which underlines the link between the identifications with gender imagos of young girls schooled in Niamey with the process of transformation of socio-cultural values underway in Niger.

**Keywords:** incidence, social change, identifications, gender imagos.

### Introduction

La transition entre le système de valeurs culturelles traditionnelles et le système moderne d'inspiration occidentale est, incontestablement, le processus qui caractérise la société nigérienne actuelle. Ce phénomène se traduit par des transformations des structures de l'ancien système et par l'adoption et/ou le rejet des valeurs nouvelles provenant de l'extérieur. L'un des modèles institutionnels favorisant ce que l'on peut appeler le processus de « déculturation » est l'école de type occidental car c'est, principalement, par son biais que se fait « l'assimilation » des valeurs occidentales à travers des programmes d'enseignement officiellement établis par l'Etat du Niger (Caille, 2019). En effet, les jeunes, scolarisés dès l'âge de sept ans ou même bien avant, ne connaîtront d'autre cadre d'éducation que cette école, hormis la famille et/ou la « rue » où d'ailleurs ils passent bien moins de temps.

C'est sur le terrain de cette éducation scolaire que nous avons conduit ce travail d'investigation et l'un des constats auquel nous avons abouti est que le « désinvestissement » de l'imgo masculine chez l'échantillon étudié est contemporain des mutations socioculturelles qui jalonnent actuellement la société nigérienne.

Il y a lieu de souligner, avant d'entrer dans le vif du sujet, que l'ancrage épistémologique de notre problématique est repérable dans la perspective que l'on qualifierait d'ethno-psychopathologique. Autrement

dit, nous ambitionnons, à travers des éléments d'enquête obtenus sur le (dys) fonctionnement psychologique d'individus particuliers, aboutir à des interprétations qui concernent la socio-culture nigérienne dans sa globalité. En ce sens, nous nous proposons, par cette étude, d'appuyer la thèse qui atteste que la compréhension des phénomènes sociologiques et culturels est possible à travers l'analyse de certains comportements significatifs des individus, en particulier lorsque ceux-ci sont confrontés à des phénomènes de changement social particulièrement accélérés.

### 1. Problématique de la recherche

La problématique des relations entre la subjectivité et la culture se rapporte à une thématique classique dans le domaine des sciences humaines. Historiquement, elle a, entre autres, cristallisé les débats entre la psychologie et la sociologie autour de la définition, pour chacune de ces disciplines, de l'objet le plus opérationnel pour la compréhension et l'analyse des conduites des individus. Cette confrontation a ainsi donné lieu à l'émergence d'une bipolarisation conceptuelle selon que l'explication des comportements humains s'appuyait sur l'individu ou sur la collectivité à laquelle appartient celui-ci.

Pour l'anthropologie culturelle, par exemple, l'appartenance sociale est une donnée majeure pour la construction de la personnalité. Afin d'étayer ce postulat, Kardiner (1969) propose le concept de « personnalité de base » qui renvoie à un modèle syncrétique de normes et valeurs culturelles reflétées dans la conduite de chacun des membres d'une communauté déterminée. D'après cette théorisation, l'individualité est originellement pauvre et son destin légitime consiste à incarner, à travers diverses expériences de socialisation et d'apprentissage, les catégories dominantes de la culture.

Devereux (1970), pour sa part, reprend, en la reformulant, la perspective précédente qu'il illustre à l'aide d'observations psychopathologiques et cliniques. Pour cet auteur, la culture est pourvoyeuse de pensées, de désirs inconscients et de fonctions du Moi; tant et si bien qu'il est quasiment impossible de concevoir des identités indépendamment d'un certain modelage culturel. Il précise, en outre, que la culture ne doit guère être réduite à son contenu au sein d'une communauté particulière; elle serait plutôt une catégorie universelle qui est singulièrement prégnante. A ce titre, Devereux conseille, implicitement, aux psychologues cliniciens, entre autres, d'être particulièrement attentifs aux valeurs culturelles et même de les intégrer dans les prophylaxies et les dispositifs thérapeutiques de prise en charge des états de décompensation psychique.

Karsterstein (1990), quant à lui, définit la culture comme étant une entité totalitaire et rigide qui aurait vocation à se cristalliser. Cet auteur a surtout mis l'accent sur la fonction assignée à la culture dans l'organisation des perceptions et des représentations des individus. En réalité, selon Karstersztein, c'est la vulgarisation sociopolitique qui a, le plus, rendu crédible la thèse selon laquelle l'identité renverrait, exclusivement, à la communauté des personnes identiques, à la fois à travers la saillance du phénotype et à l'intérieur de la « fraternité ethnique ». C'est qu'en général, l'identité est considérée, dans cette optique, comme le « signifiant abstrait » de la « communauté de sang » dont abuse l'ethno-régionalisme sociopolitique. Ce concept est, en effet, d'après Karstersztein, invoqué pour désigner les pairs ou, à tout le moins, dans le but d'interpeller les « compatriotes », souvent, « morphologiquement ressemblants », afin qu'ils « parlent d'une seule voix » à défaut de se comporter « comme des enfants issus de la même mère et du même père ». Ainsi, le crédo, mis, dans ce sens, en exergue, est celui de la solidarité intra-ethnique, en tout lieu et en

toute circonstance; éventuellement, au détriment de ceux qui n'appartiendraient pas à la même communauté ethno-régionale. L'identité révélerait alors la qualité de la structuration du « corps ethnique » et son dévoilement sous les apparences d'une « architecture esthétiquement parfaite ». C'est, probablement, dans cette optique que la métaphore sous-jacente au discours sociopolitique insiste, particulièrement, sur les caractéristiques d'un parti pris où l'individualité serait dissoute dans un corps socioculturel omnipotent.

À l'opposé, Pagès et Habib (1988) contestent l'idée de réduire l'entité psychologique de l'identité à son enveloppe socioculturelle. En effet, pour eux, ce serait un abus de présupposer qu'à partir de l'identification ethno-culturelle, l'on pourrait prévoir et déduire les comportements individuels des membres d'une communauté. Selon ces auteurs, même la gémellité monozygote ne peut garantir la similitude parfaite des traits de personnalité des individus sous prétexte qu'ils appartiennent à la même communauté ethno-régionale. Néanmoins, cette théorisation n'exclut pas, totalement, la possibilité de l'intervention de facteurs culturels qui sont, semble-t-il, capables de moduler la typologie des conduites individuelles. Dès lors, le modèle proposé, dans cette perspective, permet de faire une distinction satisfaisante entre « adaptation sociale » et « participation sociale ». En restaurant l'individu dans sa capacité d'originalité et d'initiative, l'on admet, du coup, qu'il participe, sans s'asservir, au destin de sa communauté. C'est vraisemblablement pour cela que les processus migratoires, tout en soulignant la rupture géographique et d'éventuelles difficultés d'adaptation en terre d'accueil, n'en déduisent pas, pour autant, l'anéantissement systématique et intégrale du migrant.

La reformulation sémantique et conceptuelle qu'apporte la psychologie interculturelle (Camillieri et *al.*, 1990) aboutit à la

bipolarisation du concept d'identité. L'identité individuelle renvoie au sentiment d'être par lequel un individu éprouve qu'il est un « Moi différent des autres » et que l'on peut, légitimement, opposer à l'identité ethnique qui, elle, est référée aux empreintes saillantes d'appartenance ethno-régionale telles que la langue, la couleur de la peau ou la texture des cheveux, par exemple. C'est dire que l'identité individuelle se rapporte, fondamentalement, à la conscience de soi, de ses propres besoins et désirs. De ce fait, même si le Moi n'émerge pas de l'ingratitude déclamée ou du déni de son encrage ethno-culturel, il n'en demeure pas moins que son historicité est essentiellement individuelle. En bref, Camillieri et ses collaborateurs insistent sur la dualité fonctionnelle de l'identité, la situant entre un pôle d'identification et d'appartenance culturelle, d'une part, et un pôle pragmatique et labile qui favorise les ajustements aux différents environnements sociaux, d'autre part.

Autant de théorisations qui débouchent sur une conceptualisation des identifications en situation de crise ou d'urgence et pendant les périodes de mutation sociale avec leurs retentissements psychoaffectifs.

C'est, principalement, Erikson (1972) qui théorisa, à la suite de S. Freud, le plus efficacement, les variables contribuant à la construction du Moi. Il définissait déjà l'identité en l'opposant à l'identification qui est, pour lui, l'élaboration inconsciente d'une continuité dans l'expérience subjective de chaque individu; l'identité lui apparaissant comme la somme des expériences enfantines capitalisées par le sujet au rythme des interactions avec le monde extérieur.

Cette option avait déjà été conceptualisé par Jung lorsqu'il introduisit la notion d'« inconscient collectif » en l'articulant à celle d'« inconscient personnel » (rapporté par Juignet, 2006). D'après cet auteur, il y aurait, d'un côté, un inconscient personnel qui renfermerait toutes les acquisitions idiosyncrasiques que nous oublions ou refoulons (perceptions,

pensées et sentiments généralement inconscients). A côté de ces contenus individuels, il en existerait d'autres qui ne sont pas personnellement acquis qui proviendraient des « possibilités congénitales » du fonctionnement psychique en général. Ces aspects qui ressortissent, d'après Jung (cf. P. Juignet), de l'« inconscient collectif », sont constitués par les connexions mythologiques, les motifs et les images qui se reproduisent, sans arrêt et partout, sans qu'il n'y ait ni tradition ni migration socio-historiques.

En insistant trop exclusivement sur la dimension ethnologique et culturelle de l'inconscient, Jung (voir P. Juignet) semble malheureusement négliger les enjeux strictement psychologiques de l'entrée du sujet dans le monde. Il conviendrait effectivement qu'une place suffisamment nette soit faite à la notion de structure et à celle de fonction du Moi, c'est-à-dire aux caractéristiques fondamentales de l'inconscient freudien.

Il paraît, d'ailleurs, que des facteurs environnementaux, liés à la densité de telle ou telle catégorie phénotypique de référence, peuvent induire des formes comportementales qui ont tendance à valoriser le phénotype majoritaire dans l'espace considéré. Chez Lemaine et ses collaborateurs (1985-86), par exemple, les préférences esthétiques, autochtones ou immigrées, statistiquement majoritaires ou minoritaires, se cristallisent sur des phénotypes européens. Les auteurs soulignent qu'il est également possible que d'autres facteurs (richesse, prestige, accès aux ressources, etc.) jouent un rôle dans l'orientation de ces préférences et, a fortiori, dans la valorisation/dévalorisation des individus selon leur provenance ethnico-régionale.

Dans l'ensemble, les orientations excessivement socio-centriques nous paraissent tout aussi dogmatiques que celles se réclamant d'un psychologisme exclusif. En tout état de cause, il nous semble plus fécond de considérer, simultanément, les parts respectives de l'individuel et du collectif dans la construction et la modification du sujet et de son identité.

Comme le note Jahoda (XI), « la culture et l'esprit s'interpénètrent tellement qu'il est inutile de décontextualiser le comportement ». Cette option apparaît, effectivement, à nos yeux, comme l'un des enjeux décisifs pour la mise en place d'une perspective interculturelle, sans a priori et, surtout, ouverte à d'éventuels amendements (Dasen, 1994).

Ainsi, au-delà des spéculations suscitées par la thématique de l'articulation de la subjectivité et de la culture, le présent travail de recherche vise à explorer, empiriquement, la pertinence du modèle dichotomique de structuration de l'identité en explorant les identifications aux imagos de genre des jeunes filles scolarisées à Niamey par rapport aux valeurs traditionnelles et modernes ; ce, notamment, sur la base des incidences psychiques qu'implique le passage des unes aux autres (Segall et *al.*, 1999). En fait, les références identitaires des participantes à l'étude sont inférées à partir des protocoles du Test des Trois Personnages (TTP) qu'elles ont librement consenti à mettre à notre disposition.

De plus, l'hypothèse générale de cette étude souligne le lien entre les identifications aux imagos de genre des jeunes filles scolarisées à Niamey avec le processus de mutation socioculturelle en cours au Niger.

## 2. Méthodologie et contexte de la recherche

### 2.1. Cadre du travail

La société nigérienne constitue le cadre de cette étude, mais les limitations imposées au présent travail ne favorisent guère un long développement sur l'évolution socio-historique de ce milieu. Néanmoins, l'on peut affirmer, en accord avec de nombreuses études entreprises dans ce sens (Diarra, 1971 ; Diawara, 1988), que la société nigérienne traverse à l'heure actuelle une phase de transition entre sa forme traditionnelle africaine et une forme moderne de type occidental. Cela dit, en dépit des apparences qui peuvent faire primer le moderne sur le traditionnel, il faut

bien se garder de minimiser la vivacité toujours actuelle des valeurs africaines traditionnelles. Parmi la multitude de variables rendant compte du processus de transformation des valeurs culturelles au Niger, la variable sexe, qui intéresse la présente étude, semble particulièrement déterminante. En effet, dans ce pays, les statuts et les rôles de l'homme et de la femme sont nettement différenciés (Diawara). De plus, du point de vue du jugement de valeur, on peut affirmer que les us et coutumes placent l'image de l'homme au-dessus de celle de la femme (Diarra).

## **2.2. Profil de la population étudiée**

La population concernée par cette étude comportait des jeunes filles scolarisées, de la seconde à la terminale et, pour quelques cas, des étudiantes en première année de l'Université Abdou Moumouni de Niamey. Cela correspond approximativement à la tranche d'âge qui va de 16-17 ans à 20-21 ans ; sachant que le total des participantes rencontrées s'élevait à 329, dont une première tranche de 102 élèves en 2021 et une seconde tranche de 227 élèves et étudiantes en 2022 et début 2023.

## **2.3. Présentation du matériel de recueil des données**

Dans une perspective comme celle-ci, le choix du TTP nous a paru particulièrement indiqué pour des raisons d'ordre purement technique. En effet, il s'agit d'une épreuve projective de type verbal, composée de 20 items de formulation simple et claire. Il est d'utilisation facile (passation collective ou individuelle) ; mais, son plus grand intérêt réside surtout dans l'absence quasi-totale de structuration culturelle relativement à sa conception. Autrement dit, le TTP n'est pas du tout chargé de facteurs culturels caractéristiques d'une civilisation particulière ; y compris celle dans laquelle il a été élaboré (Backes-Thomas 1975-1976, 1979). Pour

couronner le tout, le TTP se traduit assez aisément dans la quasi-totalité des langues de l'humanité.

#### 2.4. Interprétation des données recueillies au moyen du T.T.P.

Afin d'examiner l'ampleur de l'incidence de la mutation sociale sur les identifications liées aux imagos de genre chez les jeunes filles scolarisées à Niamey les participantes, nous avons articulé l'analyse de contenu des protocoles de TTP autour des variables suivantes :

- les types de trios et leurs fréquences (prédominance masculine ou féminine dans les trios) ;
- le sexe du premier personnage ;
- l'identification du sujet à un des personnages.

Les types de trios se composent comme suit :

- 3M = 3 hommes ;
- 2M + 1F = 2 hommes + 1 femme ;
- 2F + 1M = 2 femmes + 1 homme ;
- 3 F = 3 femmes.

### 3. Présentation et analyse des résultats

**Tableau I :** Répartition des types de trios selon l'âge des participantes<sup>28</sup>

Les trios	17 ans	18 ans	19 ans	20-21 ans
3M	22,73 %	27,89 %	23,89 %	33,33 %
2M + 1F	59,09 %	62,22%	65,48 %	57,36%
2F + 1M	13,63 %	10 %	9,73 %	10,34 %
3F	4,54 %	-	-	-

<sup>28</sup> Source : données de l'enquête de terrain

Le trio 2M + 1F vient en tête ; les pourcentages donnés augmentant progressivement de la tranche d'âge la plus jeune (17 ans) pour culminer à 19 ans et amorcer ensuite une descente à 20-21 ans. Le trio 3M était le type de trio qui occupait le premier rang dans l'étude réalisée par Diawara et Nguyen (1978) alors que, comme on peut le lire sur le tableau I, les résultats de la présente recherche révèlent un net recul du pourcentage des 3M au profit du trio 2M + 1F.

Le recul de l'intérêt, particulièrement évident, pour le trio 3M semble confirmer les conclusions auxquelles avait abouti l'auteur du TTP quant au choix des personnages de sexe masculin par les sujets de sexe féminin (Backes-Thomas, 1969). Néanmoins, on peut constater qu'il reste, significativement, toujours loin devant les trios 2F + 1M et 3F.

Le trio 2F + 1M, pour sa part, a été donné, antérieurement (Diawara et Nguyen, 1978), dans de faibles pourcentages ; 5,7 % (17 ans) pour le plus élevé ; tandis que notre échantillon l'a choisi aux taux de 13,63 à (17ans) et 10,34 (à 20-21 ans).

Quant au trio 3F, il été très peu retenu (cf. tableau I) ; seules les participantes de 17 ans l'ayant donné à un taux, tout de même, très faible. En effet, il n'apparaît même pas au niveau des autres tranches d'âges (18, 19, 20-21 ans).

En conclusion, on constate une relative prédominance masculine dans les trios, même si elle paraît moins invasive par rapport aux choix des participants à l'enquête de Diawara et Nguyen (op. cit.).

**Tableau II :** Proportions des choix des participantes selon le sexe du premier personnage<sup>29</sup>

Ages des sujets		Sexe du premier Personnage	
17 ans .....	94,2 %	86,36 %	Masculin
18 ans .....	97,6 %	87,77 %	Masculin
19 ans .....	93,3 %	90,26 %	Masculin
20/21 ans .....	-	92,24 %	Masculin

Il est masculin, avec un très fort pourcentage à tous les âges. Si on le compare au choix de la population sollicitée par Diawara et Nguyen, on se rend compte que la différence se confirme par rapport aux trios. Il est à signaler que les premiers personnages sont choisis parmi les personnages horizontaux (même âge que la participante) en de très forts pourcentages, après quoi arrivent les verticaux (âges des parents) et les aînés ; ce, contrairement aux constatations de Diawara et Nguyen.

**Tableau III :** Proportions relatives à la fréquence des trios<sup>30</sup>

Les trios	18 ans	19 ans	20-21 ans
3M .....	16,66 %	8,57 %	3,12 %
2M + 1F .....	23,80 %	57,14 %	34,37 %
2F + 1M .....	10 %	31,42 %	56,25 %
3F .....	9,52 %	2,85 %	6,25 %

<sup>29</sup> Source : données de l'enquête de terrain

<sup>30</sup> Source : données de l'enquête de terrain

À travers le tableau III, on constate que le trio 3M est très peu donné, comparativement aux trios 2M + 1F et 2F + 1M, notamment. On peut même s'étonner de ses pourcentages carrément faibles si l'on se réfère aux choix portés sur ce type de trio dans l'enquête de Diawara et Nguyen (op. cit.). Non seulement il arrivait au premier rang devant les autres trios ; de plus, il atteignait de forts taux, culminant à 46,5 %. Dans ce tableau, les pourcentages baissent en fonction de l'âge des participantes et ce qu'il y a de surprenant, ici, c'est que la différence d'un âge à l'autre est très grande (16,66 % à 18 ans avec une chute significative du taux à 8,57 % à 19 ans, par exemple).

Le trio 2M + 1F, pour sa part, semble, visiblement, avantagé par la mauvaise performance du trio 3M. En effet, il prend la première place en culminant à 57,14 % (à 19 ans) ; ce qui est, quand même, exceptionnel, s'agissant d'une population féminine.

Quant au trio 2F + 1M, il est, apparemment, davantage significatif de la mutation qui caractérise les valeurs socioculturelles nigériennes à travers les identifications de genre chez les jeunes filles scolarisées à Niamey. En effet, il plafonnait à 23,8 % chez les participantes de 19-20 ans en 1978 (Diawara et Nguyen) tandis qu'ici il atteint le sommet de 56,25 % à 20-21 ans.

Enfin, le trio 3F très peu donné par rapport aux autres, mais ses pourcentages n'en sont pas moins importants au regard des résultats de Diawara et Nguyen.

En conclusion, pour cette rubrique des trios, on peut dire que les participantes à la présente recherche ont, globalement, valorisé l'imaginaire masculin au détriment de l'imaginaire féminin ; mais, à considérer les données dans le détail, on remarque qu'un certain intérêt est porté au sexe féminin (notamment, dans la tranche d'âge de 20-21 ans).

**Tableau IV :** Pourcentages comparatifs des identifications des participantes en fonction du sexe du premier personnage

	Identifications d'après le sexe du premier personnage résultant de l'étude menée par Diawara et Nguyen (op. cit.)		Identifications selon le sexe du premier personnage résultant de la présente recherche	
	1er personnage		1er personnage	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
18 ans .....	72,50 %	27,50 %	69,04%	30,95 %
19 ans .....	68,40 %	31,60 %	37,14 %	62,85 %
20-21 ans .....	-	-	53,12 %	46,87 %

Le tableau IV révèle une nette différence au niveau du choix du sexe du premier personnage entre les participantes de 1978 (Diawara et Nguyen) et celles de cette étude. L'écart particulièrement important chez les 19 ans frappe beaucoup l'attention en ce qui concerne la dégradation vertigineuse de l'identification à l'image masculine au point même d'aboutir à un renversement de situation entre l'identification se rapportant au sexe masculin et celle relative au sexe féminin (62,85 % au profit du premier personnage féminin).

Dans l'ensemble, les résultats de cette étude stipulent que l'identification féminine est largement dominante. Effectivement, elle diminue avec l'âge pour être à égalité avec l'identification au sexe masculin à 20-21 ans. De plus, la comparaison avec les résultats obtenus par Diawara et Nguyen, en 1978, révèle une nette baisse de l'identification au

personnage masculin par rapport aux constatations issues de la présente recherche.

#### 4. Discussion

Comme on l'a vu plus haut, les sujets concernés par cette étude marquent leur désintérêt vis-à-vis de la valeur attachée au sexe masculin de façon très prononcée. Cette dégradation de l'imgo masculine frappe d'autant plus l'attention qu'elle transparait au niveau de toutes les variables choisies.

Sur le plan de l'interprétation psychologique et même psychopathologique, cette importante mutation de la valeur liée au sexe masculin pourrait être perçue comme un signe d'un malaise qui se serait emparé de cette jeunesse. Ainsi, il y a lieu de s'interroger sur les causes d'une telle situation. Ces causes sont-elles liées aux sujets eux-mêmes ou bien sont-elles dues au contexte socio-culturel dans lequel évoluent ces derniers. Pour répondre à la première question, on peut invoquer des argumentations de Erikson, par exemple. En effet, on a affaire, ici, à des jeunes filles et l'instabilité qui caractérise cet âge n'a pas besoin d'être démontrée (Pagès et Habib). L'examen des données du test révèle justement que cette dégradation de l'imgo de sexe s'exprime davantage au plus fort de la période de l'adolescence (de 17 ans à 19 ans).

La réponse à la seconde question, celle relative aux causes liées au contexte socio-culturel (Kardiner, Devereux), ne peut être donnée sans qu'on se réfère naturellement aux spécificités de ce dernier, car l'action du milieu est fondamentale comme le souligne si bien M. Backes-Thomas au sujet, justement, de l'imgo de sexe. Voilà ce qu'elle en dit :

L'imgo de sexe ne révèle (donc) pas seulement une représentation de soi mais exprime aussi une appartenance à un groupe de sexe et une relation de désir au sexe opposé, ainsi qu'une affirmation de soi dans un rapport de force et

de prestige entre sexes différents ; enfin elle potentialise des schémas de comportements et des possibilités de rôles plus ou moins valorisés selon les contextes culturels. (Backes-Thomas 85).

Ainsi, le contexte dans lequel évolue cette catégorie de jeunes est donc le milieu scolaire qui lui-même peut être désigné comme étant le « fer de lance » du changement que connaît la société nigérienne dans sa globalité (Diarra et Diawara). Mais le procès que l'on fait à cette institution mentionne souvent les difficultés qu'elle génère et qui ne manquent pas d'influer sur la personnalité des élèves qui la fréquentent. De telles difficultés ont des conséquences qui vont de « l'endémique » déperdition scolaire aux troubles de type psychiatrique en passant par des troubles de la conduite plus ou moins alarmants (Pagès et Habib ; Camillieri et *al.*).

De plus, au Niger, l'école connaît un problème de perspective ; surtout depuis ces dernières années où la réussite dans les études et l'obtention d'un emploi ne sont plus forcément corrélées (Sidien).

Enfin, sur un plan plus général, le recul des valeurs traditionnelles devant la poussée du modernisme se traduit notamment par la perte de l'emprise des parents sur l'éducation de leurs enfants scolarisés (Diawara). Ceux-ci, forts du « savoir rationnel » reçu à l'école se sentent « démystifiés » de tout ce qui leur vient de ceux-là. Les jeunes scolarisés traitent en effet de « féodal », de « rétrograde » et « d'irrationnel » tout ce qui appartient aux valeurs traditionnelles. Voilà pourquoi ils tournent le dos au système traditionnel dans lequel l'imgo de l'homme est survalorisée (Deutsch).

Le nœud du problème peut s'entrevoir, également, sur le champ du duel engagé entre ces jeunes et les adultes dépositaires de la tradition (Sidien). D'une part, ne trouvant pas d'intérêt à l'école moderne, ces derniers la rejettent et, du même coup, les « enfants rebelles » qu'elle produit. D'autre part, les jeunes formés à l'école moderne, en rejetant les traditions, abandonnent, en même temps, leurs parents avec leur esprit

qu'ils considèrent comme rétrograde ; ce qui n'est pas sans préjudice pour leur équilibre psychologique (Camillieri ; Sidien).

On peut résumer ce tableau dramatique en disant que la déperdition enregistrée par l'imgo masculine procède, vraisemblablement, de la situation de transition propre à la société nigérienne, avec beaucoup plus d'effets pervers dans les « zones de turbulence » comme l'école (M. Sidien). En effet, dans ce contexte de mutation des valeurs (Diawara), il y a un grand doute, sinon une crainte lancinante, qui s'empare des adultes et des jeunes quant au bienfondé et à l'efficacité du système scolaire et même du nouveau modèle de civilisation. En effet, Devereux (358) indique que :

Tout apprentissage (socialisation enculturation) est acquis avec la croyance que la une pertinence future perd sa pertinence quand le « futur » finit par arriver : les règles du jeu auront été changées ou, dans les situations anomiques, entièrement abolies. En conséquence, un type de connaissance apprise (ici et maintenant) dans l'attente d'être recommencé vingt ans plus tard peut à ce moment-là devenir un handicap ou même être pénalisé.

En milieu urbain nigérien, le futur est arrivé pour les enfants et leurs parents : l'école qui, au départ, était perçue comme porteuse d'espoir (développement social et culturel) montre déjà ses revers en faisant étalage de ses méfaits : échec scolaire, délinquance juvénile, mépris des traditions etc (Mannoni).

### **Conclusion**

En bref, cette étude nous a permis d'éprouver l'hypothèse de l'existence d'une mutation socioculturelle de la société nigérienne qui s'effectue à grandes enjambées à travers les réaménagements que subissent les identifications aux imagos de genre chez les jeunes filles scolarisées à Niamey. Cependant la prudence méthodologique voudrait, probablement,

que l'on procède à un nouvel examen de la situation afin d'en anticiper l'évolution dans les années à venir.

Il est vrai, par ailleurs, que l'échantillon étudié dans le cadre de cette recherche n'est ni tout à fait traditionnel ni intégralement moderne. En effet, il se situe dans une phase de transition, particulièrement conflictuelle, entre tradition et modernité ; d'où la nécessité d'envisager des recherches de plus grande dimension que celle-ci dans le but, notamment, d'apprécier l'ampleur du retentissement psychique de la mutation sociale sur les populations impactées.

### Travaux cités

- Backes-Thomas, Madeleine (1969). *Le test des Trois Personnages*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Backes-Thomas, Madeleine (1975-1976). « Structuration culturelle et projection ». *Bull. de Psychol. Fr. Psychologie Clinique II*, tome XXIX, N°8-13, p. 627-630.
- Baches-Thomas, Madeleine (1979). « Images de l'homme et de la femme. Perspectives psychanalytique et culturelle ». *Bull. de Psychol. Fr. Psychologie Clinique III*, tome XXXII, N°3-7, p. 307.
- Camillieri, Carmel et al. (1990). *Stratégies identitaires*. Paris : P.U.F.
- Dasen, Pierre (1994). « *Fondements scientifiques d'une pédagogie interculturelle* ». In, C. Alleman-Ghionda (dir.), *Multikultur und Bildung in Europa*, Berne: Huber. p. 281-304.
- Deutsch, Hélène (1979). *Problèmes de l'adolescence*. Paris : Payot.
- Devereux, Georges (1985). *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Paris : Flammarion.
- Devereux, Georges (1970). *Essai d'ethnopsychiatrie générale*. Paris: Gallimard.
- Diarra, Fatoumata-Agnès (1971). *Femmes africaines en devenir. Les femmes Zarma du Niger*. Paris : Anthropos.

- Diawara, Idrissa (1988). « Cultures nigériennes et éducation (domaines Zarma-Songhay/Hausa) ». *Annales de L'Université de Niamey*, T. III, p. 319.
- Diawara, Idrissa et Nguyen, Kim-Chi (1978). « Recherche sur l'imgo de la femme à travers le TTP : données recueillies auprès d'une population féminine nigérienne ». *Bull.de recherche du TTP* N° 6, p. 63 à 70.
- Erickson, Erik (1972). *Adolescence et crise: la quête de l'identité*. Paris: Flammarion.
- Jahoda, Gustav (1992). *Crossroads between culture and mind: Continuities and Change in Theories of Human Nature*. Hemel Hempstead: Harvester Wheatsheaf.
- Juignet, Patrick (2006). *La psychanalyse: histoire des idées et bilan des perspectives*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Kardiner, Abraham (1969). *L'individu dans sa société: essai d'anthropologie psychanalytique*. Paris: Gallimard.
- Kastersztein, Joseph (1990). « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux: approche dynamique des finalités ». In, C. Camillieri (dir.), *Stratégies identitaires*, p. 68-76. Paris: P.U.F.
- Lemaine, Gérard et al. (1985-86). « Préférences raciales, identité et soi idéal chez les enfants de 5 à 11 ans ». *Bull. de Psychol.*, III-VI, N°374, 125-150.
- Mannoni, Pierre (1979). *Troubles scolaires et vie affective chez l'adolescent*. Paris : ESF.
- Pagès, Robert et Habib, Salah (2009). « L'organicisme social, le degré d'exogamie et la conception cognitivo-praxique du bouturage: étude théorico-expérimentale ». *Bull. De Psychologie*, III, N° 501, p. 256-262.

- Segall, Marshall, Dasen, Pierre, Berry, John et Poortinga, Ype (1999). *Human behavior in global perspective: an introduction to cross-cultural psychology*. Boston: Allyn & Bacon.
- Sidien, Moutari (1985). *Contribution à l'étude des conduites problématiques des adolescents nigériens en milieu scolaire. Vécu conflictuel en situation de biculturalisation*. Thèse de 3e cycle de Psychologie. Dir. par le Pr J. Selosse. Université de Lille.

**Comment citer cet article :**

MLA : Amadou, Soumana. « Incidence de la mutation sociale sur les identifications liées aux imagos de genre chez les jeunes filles scolarisées à Niamey ». *Uirtus* 3.3 (décembre 2023) : 186-205.